pays musulmans et seulement là. Cela s'accorde pour lui avec l'existence d'une structure générale, *l'islamité,* qui me paraît dangereuse en ce qu'elle fait l'économie d'analyses détaillées plus patientes qui rendraient peut-être à la géographie, à l'évolution historique, etc... et au message islamique leur part respective. Les différences entre le premier « système » mamluk et l'Etat mamluk d'Egypte, le long hiatus chronologique entre ces deux faits, et les circonstances extraordinaires qu'il a fallu (les croisades, l'invasion mongole) pour faire apparaître enfin cette « institution implicite de *l'islamité* » poussent à beaucoup plus de circonspection. Mais D. Pipes a eu au moins le mérite de poser un problème qui dépasse de beaucoup le fait médiéval.

Jean-Claude GARCIN
(Université de Provence)

Fred MacGraw DONNER, *The Early Islamic Conquests.* Princeton, Princeton University Press, 1981. 510 p.

La première et essentielle proposition de Fred McG. Donner (F.D.), dans ce livre riche et fouillé, est que, si l'on veut comprendre quelque chose à l'histoire de l'islam naissant, il est nécessaire de faire la distinction entre conquête islamique et migration arabe. La première est l'extension hégémonique d'un Etat fondé sur une révélation prophétique; la seconde n'est qu'un mouvement subséquent de populations. Muḥammad et ses compagnons ont révolutionné les bases idéologiques et les structures politiques de la société arabe. Le vecteur de cette révolution fut la création d'un Etat qui vécut et s'installa dans une dynamique d'expansion.

Et F.D. de passer en revue toutes les interprétations antérieures de la sortie des Arabes hors de leur aire naturelle de mouvance. Interprétations qui vont de l'irrépressible attirance des Arabes pour la rapine et le butin à la faiblesse d'un empire byzantin divisé, de la supériorité militaire des cavaliers arabes à la recherche par une élite mercantile de nouveaux circuits ... Mais jamais, dit-il, les causes intrinsèques n'ont été cherchées, en dehors de causes accidentelles. Dire que ce fut à l'extérieur ou à l'accident que l'islam a dû de naître et croître, c'est lui dénier la possibilité de s'être construit lui-même.

F.D. brosse (Chap. 1) un rapide tableau de l'Arabie avant l'islam. Deux Arabies en fait s'opposaient, une Arabie centrale et une Arabie périphérique. Au centre, dans des régions arides, un système plus ou moins lâche de confédérations tribales s'organisait autour de petites aristocraties. Chez les nomades, minoritaires au demeurant, ces élites étaient essentiellement guerrières; chez les sédentaires, elles étaient religieuses, fortement structurées par la possession de marchés-sanctuaires (*ḥaram*), de lieux à la fois de revente des produits et de pèlerinages. Les sédentaires, malgré leur faiblesse naturelle, avaient réussi à s'imposer aux nomades et semi-nomades qui se soumettaient peu ou prou aux règles d'une circulation des biens gérée par les élites mercantiles, et se rendaient aux pèlerinages. La Mecque, bien sûr, fut de ces centres d'attraction le plus florissant. Plus au Sud, dans un Yémen plus riche, à l'Est et à l'Extrême Nord, certaines aristocraties guerrières étaient passées, sous l'effet d'une attirance centralisatrice extérieure (les empires byzantin et sassanide), à l'état de petits royaumes vassaux (Lakhmides et Ghassanides).

BCAI 3 (1986) F.M. Donner: The Early Islamic Conquests, recensé par Chr. Décobert
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

La politique de Muḥammad (Ch. 2) fut à la fois de préserver d'une certaine manière, le pouvoir des aristocraties sédentaires et de créer une nouvelle conception de la communauté. Cette communauté (*umma*), proprement inouïe, se fondait sur une loi divine et contre la loi commune du talion; elle était considérée comme stable, à l'opposé de confédérations qui se faisaient et se défaisaient (*lā ḥilfa fī l-islām*); elle était résolument séparée, et son emprise s'établissait sur chacun de ses adhérents. Pour la réaliser, Muḥammad constitua à Médine un *ḥaram* dont le seul leader était lui-même, où la nouvelle recrue faisait allégeance, où des alliances avec paiement d'une *zakāt* (signe d'allégeance, taxe obligatoire, impôt) contre promesse de récompenses furent passées avec les élites citadines (ex : Ǧuraš). Et surtout un système d'imposition rigoureuse fut rapidement établi, par le service d'agents collecteurs (*ʿummāl*). Cette imposition frappa surtout les nomades, et de façon générale Muḥammad s'attaqua aux nomades qu'il considérait comme potentiellement dangereux.

Car pour F.D. une nouvelle hiérarchie s'établit très vite. Au sommet il y avait les émigrants de La Mecque (*muhāǧirūn*) et les auxiliaires médinois (*anṣār*). Néanmoins les élites sédentaires, même farouchement ennemies du Prophète à ses débuts, furent ensuite non seulement intégrées à la *umma* mais y obtinrent des responsabilités de tout premier plan : les chefs militaires de Qurayš comme Ḫālid b. al-Walīd et ʿAmr b. al-ʿAṣ devinrent par la suite les plus brillants généraux de la conquête. Contre allégeance et gratifiés de cadeaux (cadeaux « pour attirer les cœurs »), les sédentaires furent explicitement les bienvenus de la communauté charismatique. Explicitement : c'est qu'en effet, précise F.D., être vraiment de la communauté signifiait être sédentaire. Muḥammad exigea des premiers nomades alliés de se sédentariser, et c'est en ce sens qu'il faudrait prendre, les concernant, le terme *haǧara*. Après, donc, ce deuxième niveau de la hiérarchie, les alliés sédentaires et sédentarisés emmenés par leurs chefs, il y avait, au rang inférieur, les nomades. Les guerres de la *ridda* menées par Abū Bakr ne furent en fait que la consolidation de la communauté et de sa hiérarchie interne par la lutte contre les tribus nomades un peu trop versatiles.

Les nomades n'étaient donc pas véritablement musulmans; un impôt spécial, pense F.D., leur fut d'ailleurs prescrit. Il était distinct de la *zakāt* des sédentaires alliés, il s'appelait la *ṣadaqa* et était levé généralement en bétail, au bénéfice des combattants, des pauvres, des *ʿummāl* ... La sortie hors d'Arabie et les combats de Syrie et d'Iraq (Ch. 3 et 4) correspondaient à une double stratégie d'intégration. Stratégie des nomades, dont l'intérêt bien compris était, malgré leur statut d'infériorité, de se soumettre aux chefs médinois et de profiter du butin. Stratégie des chefs médinois de tenir, dans l'élan de la conquête, ces troupes, de les regrouper, de les brasser, de les contrôler complètement. La conquête de l'Iraq (Ch. 4) et le premier peuplement arabe en Basse-Mésopotamie montrent en effet qu'après une période de méfiance vis-à-vis des nomades qui s'étaient rebellés et avaient été matés, l'enrôlement général fut décidé par ʿUmar, ce qui donna un nouvel élan à l'expansion et permit en fait une poussée bien au-delà de l'Euphrate et du Yarmūk.

Les troupes de l'islam naissant (Ch. 5) n'étaient pas ces hordes désordonnées que l'on s'est plu à imaginer, déferlant dans les campagnes syriennes ou les antiques cités de l'Euphrate ... Une vigoureuse discipline, un encadrement unifié, un découpage à la fois militaire (par armes, archers, cavaliers, avant-garde, ailes ...) et tribal (clans) et en unités relativement petites leur promettaient une redoutable efficacité face aux lourds contingents ennemis. A quoi s'ajoutaient

BCAI 3 (1986) F.M. Donner: The Early Islamic Conquests, recensé par Chr. Décobert
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

une solde régulière, des profits assurés. On constate également, souligne F.D., que ces premiers peuplements en Syrie et en Iraq étaient le fait de ces militaires peu nombreux, et que la véritable et massive migration fut bien plus tardive. En Syrie, c'est dans les faubourgs des villes anciennes que les combattants des premières armées de conquête s'établirent; alors qu'en Iraq les troupes s'installèrent plutôt en zone rurale ou créèrent de toutes pièces des campements rapidement urbanisés.

Au total (Ch. 6), la conquête fut le processus par lequel un Etat pensé comme une communauté religieuse se consolida, intégra les populations d'Arabie, à commencer par les sédentaires et leurs élites marchandes, puis les nomades. Les Arabes de l'islam ne durent qu'à eux-mêmes et à leur Prophète la fondation d'un immense empire, une politique qui était d'unification centralisée des Arabes et qui, pour se réaliser, les jeta hors d'Arabie.

La précision de la thèse, la rigueur de la démonstration emportent l'adhésion du lecteur. F.D. a minutieusement répertorié, en croisant les sources, les groupes tribaux et les a suivis à la fois en Arabie et sur les chemins de Syrie et d'Iraq. Il a décrit les étapes successives de l'intégration de ces groupes, il a surtout montré qu'il s'agissait d'une politique.

Il est à craindre malgré tout que la dichotomie sédentaires/nomades soit un peu trop tranchante, en tout cas telle que l'a saisie F.D. Que Muḥammad et ses successeurs fussent particulièrement méfiants vis-à-vis des nomades paraît effectivement incontestable, et que la *hiǧra* pour certains d'entre eux fût la « sédentarisation » et non le « changement de résidence » est tout à fait probable. Après tout, le Coran a laissé plus d'un jugement négatif sur eux (IX, 60, par ex.). Quelques faits résistent pourtant au découpage. Tout d'abord, peut-on dire que les élites nomades de la Ǧāhiliyya étaient des aristocraties « guerrières » et qualifier les aristocraties sédentaires de « religieuses »? Les nomades et semi-nomades n'avaient-ils pas leurs bétyles et surtout leurs *arbāb,* les chefs-devins des lignages guerriers? Et les sédentaires protégés par un large *ḥaram* n'avaient-ils pas leur cavalerie, la force militaire que dirigeaient eux-mêmes les desservants des sanctuaires? Il est vrai que le *ḥaram* donnait aux tribus mercantiles, disons : partiellement marchandes, un pouvoir considérable, mais ce pouvoir se gagnait par la force (qui devait être réelle pour être symbolique, religieuse). Et Qurayš, pour défendre son *ḥaram* contre Muḥammad, sut être une force militaire. Il apparaît plutôt qu'une même structure de pouvoir existait en des milieux qui étaient bien peu étanches. Ce que le Prophète a effectivement retenu du milieu sédentaire, en l'imitant à Médine et en l'accentuant, fut le lien entre le *ḥaram,* territoire sacré de propriété collective, et l'unité organique des hommes dans et autour de celui-ci. Il trouvait dans le *ḥaram,* et F.D. le dit (Ch. 2), le lieu qui pouvait fonder une nouvelle communauté comme d'autres territoires sacrés avaient scellé nombres d'alliances, autour de La Mecque, de Ṭā'if, de Tabāla ... Il adoptait les valeurs religieuses de son milieu, tout en les transformant, en changeant leur sens.

Mais passée la période de la petite communauté limitée à son *ḥaram* médinois, passé donc le temps où Muḥammad exigeait de ses fidèles qu'ils s'attachent au *ḥaram,* y a-t-il eu une véritable politique de discrimination des nomades? En d'autres termes, ceux-ci ont-ils vraiment payé un impôt spécial, plus contraignant, appelé *ṣadaqa?* Les sources attestent qu'ils payaient bien la *ṣadaqa,* mais ce n'était peut-être pas un impôt spécifique, en tout cas la preuve n'existe pas. On le sait, la *ṣadaqa,* aux deux et même trois premiers siècles, ne s'oppose pas à la *zakāt,* ou plutôt les termes n'étaient pas réellement exclusifs l'un de l'autre. La *zakāt* recouvrait l'aspect

BCAI 3 (1986) F.M. Donner: The Early Islamic Conquests, recensé par Chr. Décobert
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

obligatoire de l'aumône, la *ṣadaqa* en recouvrait à la fois l'aspect obligatoire et l'aspect volontaire — tous les textes jusqu'au troisième siècle au moins témoignent de ce flottement (du Coran à Abū Yūsuf, al-Balāḏurī, Ibn Saʿd ...). Dans le sens de l'obligation, la *zakāt* et la *ṣadaqa* avaient les mêmes attributaires : combattants, pauvres, voyageurs, *ʿummāl* ... (Cf. : Coran, II, 211; IX, 58, 104-105; Wensinck à *ṣadaqa* et *zakāt* ...). Et elles avaient les mêmes formes : produits agricoles et bétail; c'est-à-dire que le mot *zakāt* pouvait désigner l'impôt en bétail et le mot *ṣadaqa* celui en produits agricoles. Quelle différence alors existait-il entre la *ṣadaqa* sur le bétail (donc aux nomades) et la *zakāt* sur les fruits et les céréales (donc aux sédentaires)? Ajoutons enfin qu'il appert que le terme *ṣadaqa* était beaucoup plus fréquent (pour sa force connotative) que *zakāt*. Il me semble bien que c'était de la même chose que nos sources parlaient.

Les valeurs et les usages du milieu sédentarisé aidèrent Muḥammad et ses immédiats successeurs à fonder matériellement et symboliquement leur communauté; le discours imprécatoire a été marqué (Coran, *Ḥadīṯ*-s) par l'écart — à propos de ces valeurs précisément — entre le respect des sédentaires et la relative distance des nomades. Si cela est vrai et s'il est vrai que l'intégration des nomades ne fut pas entreprise aisée, il n'apparaît peut-être pas que la discrimination ait jamais été officielle, juridique (par une fiscalité spéciale). Mais il est clair que ces remarques, même fondées, ne changeraient rien à l'essentiel de l'ouvrage de Fred Donner.

Christian Décobert
(C.N.R.S., Aix-en-Provence)

S.D. Goitein, *A Mediterranean Society : IV, Daily Life**. University of California, 1983. xxvi, 487 p. dont notes, appendices, textes et cartes.

La mort du grand savant américain, même si le cinquième et dernier tome prévu pour *A Mediterranean Society* doit paraître à titre posthume, nous privera de la joie de découvrir à nouveau ces séries d'ouvrages dans lesquels une érudition stricte et exigeante se masquait sous une écriture plaisante, une large culture et un humanisme bonhomme. L'auteur s'y montrait vivant, aimable et attentif aux petits détails comme aux grandes choses de la vie : il entraînait le lecteur dans une longue promenade vers un passé qui n'était jamais totalement révolu.

Ce tome IV est sans doute le plus riche de la série. La civilisation matérielle qu'il décrit vaut presque autant pour les musulmans et les chrétiens que pour les juifs. Archéologues et historiens de l'art devront s'y référer pour écrire avec profit dans leurs disciplines.

Goitein a regroupé ses informations sous quatre grandes rubriques, la maison et la ville, les habits et les bijoux, les nourritures et les boissons, les montures. A son habitude, l'auteur rapporte au début de chacun de ses chapitres un trait de sagesse populaire afin de placer son lecteur dans l'atmosphère de l'époque. Puis, il décrit les espaces, les objets ou les denrées dont il est

* Erratum : Dans le compte-rendu sur Goitein III, paru dans les *Annales Islamologiques* XXI, une erreur s'est glissée que les lecteurs auront corrigée d'eux-mêmes : dans l'avant-dernier paragraphe de la page 327, il fallait lire « les cristaux taillés » et non « les cristaux émaillés ».

BCAI 3 (1986) F.M. Donner: The Early Islamic Conquests, recensé par Chr. Décobert
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net